Juli Zeh

Good Morning, Boys and Girls

Traduit de l'allemand par
Ruth Orthmann

Création Contemporaine
Lorraine

Editions du Brigadier

Jens, surnommé « Cold », prépare minutieusement une fusillade dans son école. Il correspond au profil-type du tueur forcené : seize ans, bon élève, mais « outsider », écoute de la musique violente, aime les jeux de combat sur ordinateur et écrit des nouvelles sanglantes. Il sait qu'il y a eu d'autres tueurs avant lui et doit donc être encore plus radical. Il imagine déjà sa renommée posthume et ses parents cherchant désespérément des explications à son geste, tout en donnant des interviews sur CNN. Ce n'est que lorsque « Cold » fait la connaissance de Suzanne, une camarade de classe, que l'histoire prend une tournure inattendue.

Juli Zeh nous livre ici une description glaçante d'un phénomène qui semble se répéter partout dans le monde : celui d'adolescents qui deviennent des tueurs forcenés et qui s'en prennent à leurs camarades, à leurs professeurs et à eux-mêmes. La pièce mélange habilement les temporalités et les points de vue, nous faisant ainsi toucher du doigt la façon dont Jens/Cold vit les choses.

Juli Zeh (née en 1973) est une juriste, romancière et dramaturge allemande. Ses écrits comme ses engagements abordent des sujets de société souvent polémiques : le droit international, les bouleversements géopolitiques, les enjeux écologiques, la responsabilité individuelle et collective dans une société de plus en plus chaotique ayant perdu ses repères.

Avec le soutien du CNL Centre national du livre

Prix : 12,00 €
ISBN : 978-2-487987-35-7

9 782487 987357

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Cold/Jens, 16 ans. Prévoit de perpétrer une tuerie de masse.

Suzanne, 16 ans. Une jeune fille du lycée de Cold.

Le père, 40 ans. Pense que son fils est un monstre.

La mère, 40 ans. Pense que son fils est innocent.

Mme Patt, début de la trentaine. Enseignante.

Amok*. Une allégorie. Toujours masqué.

Danton. Une voix masculine, 30 ans.

Zicke. Une voix féminine, 16 ans.

Voix du jeu.

Notes :

Cold, Zicke et Danton jouent sur internet à un jeu vidéo de tir à la première personne, appelé *Counter-Strike : Source*. Ils sont membres d'un clan (comparable à un club de sport), s'entraînent régulièrement et participent à des compétitions organisées par l'Electronic Sports League**. Ils communiquent par TeamSpeak.

Amok n'a pas de voix propre. Son texte est doublé par Cold, et plus tard par Suzanne. Il faudrait utiliser un microphone afin qu'Amok parle plus fort que les autres.

---

* Amok signifie Folie meurtrière.

** ESL (anciennement Electronic Sports League, Ligue de sport électronique en français) est une société allemande organisatrice de tournois de e-sport.

Scène 1

Le père. — 3 juin 1983. Au lycée Freiherr-vom-Stein à Eppstein en Hesse, Karel Charva abat cinq personnes et lui-même. En 1989, Marc Lepine abat dans une université de Montréal quatorze étudiantes. Le 13 mars 1996, Thomas Hamilton tue à Dunblane en Écosse seize élèves d'une école primaire, une enseignante et lui-même. En mai 1998, Kiplan Kinkel abat dans son collège à Springfield deux de ses camarades. À l'automne 1997, un garçon de seize ans abat sa mère et deux camarades de classe. Le 20 avril, Dylan Klebold et Eric Harris tuent treize personnes à la *Highschool* de Columbine. Le 7 novembre 1999, un jeune de seize ans tue à Bad Reichenhall sa sœur, trois passants et lui-même. Deux jours plus tard, un lycéen de quinze ans tue une enseignante à Meissen en Saxe. Le 16 mars 2000, à Brannenburg, un élève de seize ans tire sur le directeur de son internat et se tue ensuite lui-même. Le 5 mars 2001, Charles Andrew Williams tue en Californie deux camarades d'école avec un revolver. En février 2002, un homme de vingt-deux ans tue à Eching le directeur de son ancien lycée professionnel et tire dans le visage d'un enseignant. Un mois plus tard, un ancien élève du lycée Gutenberg à Erfurt tue treize enseignants, deux élèves, un policier et lui-même.

La mère. — C'était un enfant tellement mignon.

Amok/Cold. — *Good morning, boys and girls.*

Le père. — En juillet 2003, un jeune de seize ans blesse par tirs une enseignante dans un collège à Cobourg et se tue lui-même.

Cold. — Écrire. Toujours écrire. Laisser couler les pensées.

Le père. — 14 septembre 2006. Kimveer Gill, vingt-cinq ans, tue à Montréal une camarade d'école et blesse grièvement dix-neuf autres personnes.

Cold. — Vous savez à quoi ça ressemble, la sensation d'écrire ? Comme quand on ouvre un ulcère et que le pus gicle.

Le père. — 2 octobre 2006. En Pennsylvanie, un forcené tue cinq élèves d'une école amish.

COLD. — Ma tête est une plaie /

LE PÈRE. — 20 novembre 2006. Sebastian B. blesse dans son école à Emsdetten trente-sept personnes et se tue lui-même.

COLD. — / qui n'arrête pas de faire mal et de s'étendre.

LE PÈRE. — 16 avril 2007. À l'école supérieure technique de Blacksburg, Cho Seung-Hui, vingt-trois ans, tue trente-et-un étudiants et professeurs.

COLD. — Penser, c'est une vraie maladie.

LE PÈRE. — 7 novembre 2007. À Tuusula en Finlande, un bachelier abat huit personnes et lui-même.

COLD. — Toutes les pensées sont des mensonges. La réalité est faite de pensées. Donc, la réalité est un mensonge.

LE PÈRE. — À Kauhajoki en Finlande, un homme de vingt-trois ans abat en septembre 2008 neuf élèves, un enseignant et lui-même.

COLD, *violemment.* — Ça n'arrête jamais ! *(Il se tape le front en rythme.)* Pensée deux trois quatre, pensée deux trois quatre, pensée deux trois quatre.

LE PÈRE. — Le 11 mars 2009, dans un collège à Winnenden, seize personnes meurent dans une tuerie, dont le forcené.

LA MÈRE. — C'était un enfant tellement gentil.

AMOK/COLD. — *Good morning, boys and girls.*

SCÈNE 2

COLD. — L'autre jour, je me suis promené à Eller. La soirée d'été était douce. L'air sentait la sève de tilleuls qui recouvrait d'une couche collante les toits de toutes les voitures. Le silence était tel que je me suis demandé s'il était possible que l'humanité se soit tout à coup totalement éteinte. Quelle vision magnifique !

Mme Patt. — Super, le début ! Pour que ce soit bien lisible, il serait toutefois important que tu utilises de plus grandes marges et un double interligne.

Cold. — Fini, le rêve — tout à coup, j'entendis des voix. Des rires d'hommes. Et des geignements se firent entendre.

Mme Patt. — Répétition du mot « entendre ». Proposition : « Et on perçut des geignements. »

Cold. — Il se passait quelque chose dans le passage souterrain. En quelques coups d'œil rapides, je sécurisai les environs. Puis, je me mis à couvert. Sous le pont se tenaient cinq nazis, tête rasée, les épaules larges comme des bulldozers. Au-dessus des cols de leurs vestes en cuir, leurs bourrelets s'arrondissaient. Deux d'entre eux portaient sous le bras des battes de baseball. Les poings américains luisaient dans la lumière du soir.

Mme Patt. — Une bonne description. Ça me rappelle les porcs dans *Animal Farm* d'Orwell.

Cold. — Les nazis encerclaient trois bougnoules.

Mme Patt. — Bougnoules, trait rouge dans la marge. Proposition : « concitoyens issus de l'immigration ».

Cold. — Un des bougnoules avait les mains jointes comme un Christ/

Mme Patt. — Bougnoules, trait rouge dans la marge.

Cold. — /et suppliait qu'on le laisse vivre, ce qui faisait rire les nazis. Soudain, je compris d'où venaient les geignements. Un des bougnoules/

Mme Patt. — Bougnoule, trait rouge dans la marge.

Cold. — Un *Turc* avait amené un jeune chien.

La mère. — Il était fou de ce chien.

Cold. — Il le tenait tellement serré par le collier que le chien était presque en train de s'étouffer.

La mère. — Parfois, il m'est arrivé de me dire qu'il aimait ce chien plus que nous.

Cold. — Son pelage était mal entretenu.

La mère. — Est-ce anormal ? Est-ce qu'une mère doit s'en inquiéter ?

Mme Patt. — On dirait que le chien est un peu un corps étranger dans cette histoire.

La mère. — Attention, ton fils aime son chien, sans doute planifie-t-il un assassinat.

Cold. — J'enlevai tranquillement le sac à dos de mon épaule et j'en sortis le Benelli semi-automatique.

Mme Patt. — Un fusil semi-automatique ne rentre pas dans un sac à dos.

Cold. — L'un des porcs nazis se retourna. Nos regards se croisèrent. Il donna un coup de coude à ses potes. Je vis que sur ses phalanges, il y avait le tatouage H.A.I.N.E. « Hé, petit pédé ! » il cria. Le Benelli répondit « Tcha-lac ». Alors un silence s'installa. « Chef » finit par dire l'un des autres, « il est sérieux. » — « Mais non » je répondis. « Je rigole. »

Le père, *entourant la mère de son bras.* — Tinka ! Ne va pas rabâcher toujours cette histoire de chien.

Cold. — Je tirai en me calant sur ma hanche, tout en veillant à viser les pieds pour compenser le puissant recul. Je touchai ce porc au cou. L'espace d'un instant, une brume de minuscules gouttelettes de sang resta suspendue dans l'air, tandis que le corps /

La mère. — Je réfléchis juste.

Cold. — / tandis que le corps, tel un sac /

Le père. — Il faut que tu arrêtes de toujours te demander pourquoi.

La mère. — Est-ce qu'il y a une autre question ?

Cold, *élevant la voix.* — / tel un sac, s'abattit au sol.